

sœur, la bonne hospitalière de Nolay, celle qui l'appelait encore « *le gentil* ». Il en fut tout attendri.

Enfin, son fils Hippolyte lui avait rapporté de son voyage en France un croquis du pays natal. Ce portrait et ce dessin, il les considérait souvent dans de longues rêveries, et, peu de temps avant sa mort, il écrivait à un ami de Nolay qui venait de le féliciter sur le soixante-dixième anniversaire de sa naissance : « J'ai
« lu et relu avec un sentiment inexprimable votre charmante lettre
« du 13 mai. Me voilà septuagénaire, mais en recevant de si tou-
« chantes marques d'affection de vous et de ce que vous avez de
« plus cher, je me crois rajeuni, je crois revoir la cascade de mon
« pays natal, je crois en ressentir la fraîcheur et entendre le chant
« des oiseaux qui peuplent les bosquets d'alentour. »

Cependant, un profond sentiment de tristesse minait l'exilé. Il parlait sans cesse de sa chère France. « Mon enfant, disait-il à son fils, si jamais ton pays est menacé dans son indépendance, oublie que les Bourbons ont proscrit ton père ! » Tous les souvenirs de son enfance se retraçaient dans sa mémoire avec une prodigieuse netteté, et une larme roulait dans ses yeux.

Le 2 août 1823, à huit heures du soir, il poussa un profond soupir. Le grand homme s'était endormi pour toujours.

La ville prussienne de Magdebourg conserve avec soin, bien que vide, la tombe où il reposa jusqu'au jour du centenaire de la Révolution française; et aujourd'hui encore, on voit au cimetière, sous l'ombre de grands arbres, au milieu du lierre et des fleurs, une simple pierre avec cette inscription :

CARNOT.

Extrait de Ch. RÉMOND "Les trois républiques et les trois Carnot"
Commentaire CHANTECLER : "la tombe est vide", et pour cause,
les restes du grand Carnot ont été rapatriés en juillet 1889 à
l'occasion du bicentenaire de la révolution française.